



Le Matin Dimanche



Cara Delevingne joue son premier grand rôle au cinéma. Elle entend désormais se consacrer au septième art **45**

Stefan Wermuth/Reuters

Sur le Net, les hôtels romands sont plus critiqués que les alémaniques

Etude Les villes sont également moins bien notées que les stations de montagne.

Plus de 600 000 commentaires ont été livrés en 2014 par les usagers des hôtels suisses, qui ont fait part de leur avis sur Internet via des sites comme Booking.com. L'association nationale HotelierSuisse les a fait analyser par des ex-

perts. Il en ressort que les clients qui ont séjourné en Suisse romande sont nettement plus critiques que les hôtes hébergés en Suisse alémanique ou au Tessin. Alors pourtant que la qualité des infrastructures et les prix sont comparables.

Une différence qui serait due, d'une part, à la culture francophone, plus critique, et, d'autre part, à une qualité de service peut-être un peu moins bonne.

Reste qu'en Suisse romande le classement révèle qu'Ovronnaz satisfait

Le point fort

41% des avis négatifs concernent le wi-fi, trop souvent payant.

davantage ses clients que de grandes stations comme Davos, Saas-Fee ou Verbier. Elle arrive juste derrière Zermatt. C'est ici la qualité de l'accueil qui remplace l'atout séduction qu'est le Cervin. **Page 3**

Avec les magazines Femina et Télétop

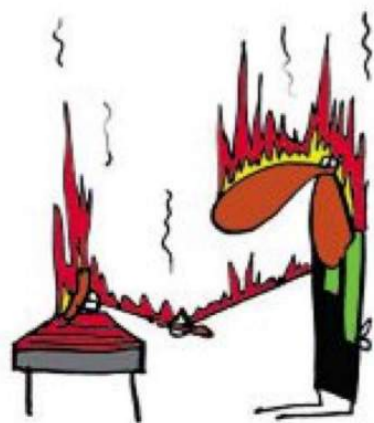


Economie A Neuchâtel, des chercheurs font des cellules solaires efficaces et peu chères **27**

Sports Le Français Manaudou a marqué de son empreinte les Mondiaux de Kazan **34**

Le Mag L'abricot créé en 1838 par l'abbé Luizet est l'une des vingt variétés cultivées en Valais **50**

2015
LE MOIS DE JUILLET
LE PLUS CHAUD



Mix & Remix Page 10

Reportage Deux arboriculteurs emploient des réfugiés Page 4



Xavier (à g.) et Benoît Moret, de Martigny, participent à un projet pilote en salariant deux Syriens à l'aide sociale. Christophe Chammartin

Les animaux sont, eux aussi, victimes des maladies de riches

Soins 1,5 milliard de francs, c'est ce que les Suisses ont dépensé en 2012 pour leurs animaux de compagnie. Cela inclut notamment les frais médicaux: obésité, dépression, diabète, problèmes articulaires, nos bêtes souffrent des maux d'une société trop opulente. Les races de chiens très prisées sont par ailleurs de plus en plus corrigées chirurgicalement. **Pages 42-43**

Le prix des matières premières chute et menace l'emploi

Suisse Le pétrole mais aussi les minerais et certains produits agricoles ont vu leurs prix dégringoler ces derniers mois - de 25% à 50% pour certaines matières premières. Voilà qui change le volume des transactions et aura des conséquences sur les entreprises de négoce et celles qui le financent. Cette activité, très présente sur l'arc lémanique, constitue 3,5% du PIB national. **Page 21**

La météo

Jura 16° 22°



Plateau 19° 26°



Alpes 15° 21°



Voir notre météo complète en **page 30**

La police passe deux fois chez lui sans trouver son cadavre sur le balcon

Enquête Le corps d'Edouard, septuagénaire habitant un locatif au Seujet, a été découvert le 3 juillet chez lui, dissimulé dans un sac-poubelle. L'homme est mort entre le 10 et le 15 mars. La police est entrée dans son appartement deux fois, le 17 mars et le 18 juin, sans le voir. C'est une visite de la gérance, alertée par les voisins à cause de l'odeur qui a permis de le découvrir. **Page 6**



Rodin Suleyman (à dr.), 36 ans, Kurde originaire d'Alep, et Abdullah al-Sakka, 21 ans, Syrien de Homs, travaillent désormais dans l'exploitation arboricole de Xavier et Benoît Moret, à Martigny. Christophe Chammartin

«Le travail, c'est la meilleure des écoles pour intégrer les réfugiés»

Asile Dans le cadre d'un projet pilote de l'Union suisse des paysans, les frères Moret, arboriculteurs, ont accepté d'engager deux réfugiés syriens à l'aide sociale. Reportage.

Fabian Muhieddine

fabian.muhieddine@lematin dimanche.ch

C'est la fin des abricots. La saison de l'«éclaircissage» des pommiers commence. Dans les allées d'arbres au pied de l'éolienne de Martigny, juste derrière l'aire de repos autoroutière Relais Saint-Bernard, une trentaine d'ouvriers arrachent les pommes trop petites pour permettre aux plus belles de grossir. Et, au milieu des employés habituels, des Polonais et des Portugais, deux réfugiés syriens prennent leur tâche au sérieux. «Regardez, on ne voit pas la différence, ils sont comme les autres, torse nu et casquette à l'envers», explique, amusé, Julien Moret, chef de culture.

Réticences de la famille

Un peu plus loin, les patrons de cette exploitation arboricole de 64 hectares, le papa, Xavier, et l'oncle Benoît, observent la scène. «Il a fallu faire avaler la pastille à tout le monde», confie Xavier Moret. C'est lui, en tant que vice-président des Producteurs suisses de fruits et député PLR en Valais, qui a convaincu le reste de la famille de participer au projet pilote de l'Union suisse des paysans. Cette expérience, soutenue par le Secrétariat d'Etat aux migrations, consiste à faire travailler des réfugiés à l'aide sociale dans des exploitations agricoles. «Pour intégrer ces gens dans notre pays, poursuit Xavier Moret, le travail est la meilleure des écoles.» Désormais convaincu, il ajoute: «On a, de toute manière, besoin de main-d'œuvre étrangère, les Suisses ne veulent plus faire ces travaux pénibles pour un salaire bas.»

On est bien loin d'une approche angélique de l'asile. Chez les Moret, on est de droite, parfois conservateurs, et fiers de l'être. Les mots peuvent être durs: «On ne peut pas accueillir toute la misère du monde» ou encore «On a insisté pour avoir des Syriens, de vrais réfugiés...» Mais ce sont probablement ces réticences qui rendent le geste empreint de pragmatisme des Moret encore plus intéressant. Car, des réticences, il y en a eu aussi dans l'entourage de la famille et chez les autres ouvriers.

Les ouvriers? «Jusqu'à présent, explique Xavier Moret, lorsque nous avions besoin de main-d'œuvre, il suffisait de le dire à Violeta, la cheffe des Polonais, ou à Basilio, pour les Portu-

gais. Et le lendemain nous avions deux ouvriers, ravis de travailler. Il a donc fallu expliquer notre démarche, et pourquoi nous allions chercher de la main-d'œuvre ailleurs.» Benoît Moret ajoute: «D'ailleurs, pour nous, c'est plus compliqué. Avec notre main-d'œuvre habituelle, nous étions sûrs que le casting était bon.»

Un couple avait abandonné

Avec les réfugiés syriens, l'expérience avait très mal commencé. L'office compétent en la matière a d'abord sélectionné un couple. En plein mois de juillet, entre la canicule et le ramadan, lui, ancien joaillier, et elle, graphiste, ont arrêté le travail au bout de deux jours et demi. «Chez nous,

baïsser les bras, ça n'existe pas», commente, encore un peu agacé, Xavier Moret. Et puis il y avait les barrières de la religion et de la langue: «Ils ne parlaient pas français. Elle était voilée. Et ils voulaient une pause pour la prière. Ça a fait jaser les autres ouvriers.» Et d'expliquer: «Dans notre entourage, les moqueries ont fusé quand ils ont arrêté. Ce d'autant plus que nous nous étions investis et que nous les avions aidés à déménager de Saxon à Martigny pour que ça soit plus simple.»

En début de semaine, deux autres ouvriers ont donc commencé. Deux hommes. Rodin Suleyman, 36 ans, un Kurde originaire d'Alep, et Abdullah al-Sakka, 21 ans, un Syrien de

Homs. «Ils sont débrouilles, explique Julien Moret. On voit tout de suite qu'ils ont l'habitude du travail manuel.» En Syrie, Rodin était tourneur en métallurgie et Abdullah, carreleur. Cette fois, le casting semble bon. «Ils ont surtout, ajoute Xavier Moret, une belle envie de s'intégrer.» Le plus âgé se débrouille bien en français. Le cadet baragouine mais comprend presque tout. «Le travail, c'est une bonne école pour le français», sourient-ils. L'islam? «Je n'ai jamais été pratiquant, répond Rodin. Et Abdullah s'arrange pour faire les prières chez lui.»

«Merci aux messieurs»

Malgré le soleil et la chaleur, les deux hommes gardent le sourire. «Je dois dire merci aux messieurs, dit Rodin en pointant du doigt les frères Moret. C'est dur de rester toute la journée à la maison. Sans rien faire.» Abdullah ajoute: «Beaucoup de Syriens cherchent du travail. C'est une chance pour nous ici.» Les deux hommes reçoivent un salaire: 2300 francs pour le premier mois de formation, puis 3200 francs, le montant défini par une convention collective. Les deux réfugiés sont imposés à la source et doivent reverser 10% de leur salaire pour les aides sociales perçues par le passé. Mais ça reste bien mieux que l'aide sociale qu'ils percevaient avant: 480 francs par mois pour un célibataire comme Abdullah, et 1180 francs pour la famille de Rodin, deux adultes et un enfant de 6 ans. Tous les deux logent dans un appartement des services sociaux à Saxon. Pour l'instant, ils ont paraphé un contrat d'une année. Et si les Moret leur en proposent un nouveau? «On signe», répondent-ils en chœur. ●

«Nous avons identifié des points à améliorer»



Jacques Bourgeois
Directeur de l'Union suisse des paysans et conseiller national (PLR/FR)

Vous êtes à l'origine du projet «Travailler chez le paysan». Quel est le bilan?

Positif. Nous avons commencé au printemps. Il y a sept cantons qui participent. Avec huit exploitations et une dizaine de réfugiés de différentes nationalités - Syrie, Somalie, Erythrée et Tibet. Je reste convaincu de l'intérêt de la démarche. Chez les réfugiés, ceux qui reçoivent l'asile ou les admis provisoires, le pourcentage à l'aide sociale est de plus de 70%. On parle

de 22 000 personnes. Avec ce projet, tout le monde est gagnant. Les exploitants, qui, après le 9 février, s'inquiètent pour les 30 000 ouvriers étrangers qu'ils emploient, principalement grâce à la libre circulation. Les réfugiés, qui peuvent s'intégrer. Et l'Etat, qui économise de l'argent.

Mais, sur le terrain, ça n'a pas l'air tout rose.

Effectivement. Il s'agit d'un projet pilote de trois ans. Et c'est une phase nécessaire pour déceler les points à améliorer. Nous en avons déjà identifié quelques-uns: la sélection des réfugiés, par exemple. Il y a aussi la barrière de la langue, les différences de culture et de religion. Et puis intégrer ces réfugiés demande un effort aux exploitants,

qui ont l'habitude d'employer des ouvriers européens. Peut-être qu'une formation théorique d'un mois, avec des cours de langue, pourrait s'avérer utile. Nous trancherons cette question à l'avenir.

Envisagez-vous de permettre à d'autres exploitants de participer?

Pour un projet pilote, la participation doit rester limitée. Mais d'autres exploitations pourraient rejoindre l'expérience. Nous restons ouverts aux candidatures. Je regrette, par exemple, que Vaud ne participe pas car la commission tripartite refuse que le premier salaire soit inférieur à la convention collective. Mais j'espère que d'ici à trois ans nous aurons réussi à surmonter ce genre de problèmes.

Happée par un car

Accident Une piétonne de 40 ans a été gravement blessée vendredi, vers 18 h 20, sur l'autoroute A8 près d'Interlaken (BE). La malheureuse a été happée par un car de tourisme à proximité de la sortie Interlaken-Ouest dans des circonstances encore peu claires, a indiqué hier la police cantonale. Elle a été hélicoptérée à l'hôpital. **ATS**

Chute de pierres meurtrière

Drame Deux alpinistes, un couple de Genevois de 65 et 57 ans, ont été tués par une chute de pierres dans le secteur du col des Planeureuses (versant Saleina) jeudi ou vendredi. Un vol de recherches d'Air-Glaciers a permis de découvrir les malheureux qui gisaient sur un glacier. Lors de la première intervention, deux secouristes ont été blessés par des pierres. Les corps ont finalement pu être pris en charge. **ATS**

Les opposants donnent de la voix



Initiative des Alpes/Christof Hirtler

Gothard Danger d'incendie oblige, un feu de protestation contre le deuxième tunnel au Gothard sur le col ne devait être allumé dans la soirée que de manière symbolique. Environ 150 personnes ont pris part à l'événement, a indiqué hier l'Association de l'Initiative des Alpes. Cet engagement montre une nouvelle fois que la protection de l'espace alpin si fragile, tout particulièrement au Gothard, préoccupe les gens, peut-on lire dans leur communiqué. L'opposition au deuxième tunnel routier est grande, précise le texte. **ATS**

Un nouveau parti protourisme

Politique La Suisse a un nouveau parti: le Parti-Tourisme.CH. Fondé hier à Coire, son objectif n'est pas d'avoir ses propres représentants au Conseil national, mais de soutenir les futurs membres du Parlement qui s'engagent pour le tourisme. La branche a besoin non seulement de lobbying à Berne mais aussi de voix fortes, explique la nouvelle formation. **ATS**

Le motard s'en sort bien

Choc Le giratoire du Centre, à Bulle, a été le théâtre d'un accident vendredi, vers 18 h. Un automobiliste de 33 ans circulant de la route de Riaz en direction de la rue de la Condémine est entré en collision avec le flanc d'une moto, à l'intérieur du giratoire du Centre. Personne n'a été blessé et la raison de l'accident est inconnue. **LMD**